

**Zeitschrift:** Revue de théologie et de philosophie et compte rendu des principales publications scientifiques  
**Herausgeber:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 29 (1896)

**Buchbesprechung:** Théologie

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN

---

## THÉOLOGIE

---

AUG. SABATIER. — L'APÔTRE PAUL<sup>1</sup>.

La première édition de ce beau livre a jeté une vive lumière dans les esprits des jeunes gens qui faisaient leurs études de théologie il y a 25 ans ; depuis cette époque, l'auteur l'a revu et publié de nouveau en 1881 ; maintenant il nous l'offre sous une forme typographique plus attrayante, mais le plan et les proportions n'ont pas changé. Dans la partie historique, la question de l'Antechrist a été reprise, ainsi que celle des relations si tourmentées de l'apôtre avec l'Eglise de Corinthe.

Il est superflu de s'arrêter ici sur l'ouvrage lui-même dont les mérites sont bien connus ; les lecteurs de langue française trouveront difficilement ailleurs un moyen de connaître de près sans trop d'efforts la personne de l'apôtre, son activité et surtout sa vie spirituelle.

A cette troisième édition de *l'Apôtre Paul* est joint un appendice sur un sujet difficile : *La question de l'origine du péché dans le système théologique de Paul*. Ces cinquante pages sont d'un grand intérêt, elles font beaucoup réfléchir et suscitent de nombreuses objections. M. Sabatier n'est pas de ceux qui réduisent l'originalité de l'apôtre et qui se donnent beaucoup de peine pour montrer que son enseignement est puisé en très grande partie dans les écoles rabbiniques et dans l'hellénisme. Sur ce point, il est assez réservé, estimant que « nous n'avons, sur les doctrines enseignées dans les écoles pharisiennes de cette époque, que des renseignements très vagues et très incomplets (p. 31). » Il est dis-

<sup>1</sup> *Esquisse d'une histoire de sa pensée*, troisième édition, revue et augmentée, avec une carte des missions de Paul. — 1 vol. de 424 p. in-8°. — Paris, Fischbacher, 1896.

posé à rapprocher Paul de l'avenir plus que du passé ; cette dissertation, qui paraît ici pour la première fois, peut en effet être considérée comme un essai de conciliation entre le paulinisme et l'évolutionisme.

M. Sabatier est une intelligence claire et prompte ; il possède le talent périlleux de simplifier les problèmes ; on ne peut imaginer ce qu'il fait tenir de choses dans une cinquantaine de pages très bien agencées. Pour lui répondre, il est nécessaire de prendre une tout autre allure, entièrement dépourvue du prestige d'un esprit à la fois novateur et systématique. Résignons-nous à être très lent et de plus très incomplet puisqu'il faut nous concentrer sur quelques points.

M. Sabatier parle quelque part de la « naïveté » avec laquelle l'exégète doit « exprimer le contenu des textes eux-mêmes (p. 411). » Cette naïveté est irréalisable : il faut bien que l'exégète s'intéresse à ce qu'il expose, autrement il ne s'en occuperait pas ; et s'il s'y intéresse, il y est engagé pour quelque chose, il s'y sent pris par quelque partie de son être, sinon par la plus vitale. Dès lors, il n'est plus naïf, il combat *pro aris et focis*. Il est vrai qu'il peut être naïvement intéressé. Le très habile théologien de Paris n'a-t-il pas la naïveté ou le naturel désir de trouver que l'enseignement de Paul est compatible avec la conception évolutioniste de l'univers ? et il n'y a pas lieu de lui en faire un reproche ; si cette conception lui est rendue, je ne dirai pas chère, mais obligatoire, par les sciences naturelles, pourrait-il repousser, comme une tentation, la pensée de chercher des points d'attaches à cette vue philosophique dans le grand esprit qui remplit à lui seul le quart du Nouveau Testament ?

A cette tentative de conciliation nous objectons tout d'abord que l'évolution ne s'impose pas comme explication suffisante de de tout ce qui existe, et, en second lieu, que l'apôtre n'est pas un évolutionniste. Quelque place que l'évolution occupe dans les faits, son empire s'arrête devant la culpabilité humaine. M. Sabatier admet résolument la culpabilité humaine : « Supprimer la réelle culpabilité du pécheur, c'est du même coup supprimer tout le drame moral qui constitue proprement cette philosophie de l'histoire, c'est détruire tout le paulinisme (p. 412). » Il va plus loin : « Le péché est et reste toujours aux yeux de Paul une transgression positive de la loi de Dieu, à laquelle répond un acte de la volonté divine dans la rédemption (ibid). » « Il y a chez l'apôtre autre chose que le processus logique qui élève l'être d'une forme inférieure à une forme supérieure de la vie (p. 411). »

Ces affirmations sont très énergiques ; comment les marier avec l'idée que le christianisme est « l'achèvement organique de la vie humaine, la suprême étape du développement qui la fait sortir de l'état psychique pour la mener à l'état spirituel

(p. 413-414) ? » On voit qu'il s'agit bien d'un effort de conciliation, mais la conciliation est-elle opérée ?

M. Sabatier s'empare de certains textes qui, reconnaissons-le, semblent de nos jours lui donner quelque raison. Ce sont surtout 1 Cor. XV, 45 ss. et Gal. IV, 1 ss. Dans le premier de ces paragraphes Paul dit : Ce qui est spirituel n'est pas le premier, c'est ce qui est animal ; ce qui est spirituel vient ensuite (*οὐ πρῶτον τὸ πνευματικόν ἀλλὰ τὸ ψυχικόν, ἔπειτα τὸ πνευματικόν*). Voilà une thèse très générale ; il ne faut pas la restreindre au rapport entre Jésus et Adam ; puis le rapport indiqué entre le *spirituel* et le *psychique* est-il uniquement un rapport de succession ? Le spirituel n'existe-t-il à aucun degré à côté du psychique ? N'y a-t-il pas en même temps coexistence et antagonisme, c'est-à-dire lutte active entre deux forces ? Paul veut dire que pendant la vie terrestre le psychique (ou la chair) est toujours là, sinon prépondérant, au moins vivant, tandis que dans l'autre vie l'esprit aura tout conquis et réorganisé.

Dans l'Épître aux Galates, au commencement du chapitre IV, Paul parle des temps d'enfance pendant lesquels l'homme était soumis aux rudiments (*στοιχεῖα*) du monde, puis est venue l'époque de Christ où, par la foi, l'homme est devenu majeur et fils. M. Sabatier tire aussitôt de ces expressions une vue de l'histoire de l'humanité qui l'identifie à la croissance graduelle d'un être humain qui passe normalement d'un état dans un autre (p. 413 et 409). D'une comparaison ne faisons pas une thèse philosophique. Si c'est une comparaison, elle convient tout à fait à rendre le contraste entre deux périodes, sans rien dire de la transition entre les deux ; si c'est une thèse, elle va au delà de ce que veut M. Sabatier lui-même, puisqu'il repousse comme insuffisante l'idée du passage d'une forme inférieure à une forme supérieure.

Ces textes sont interprétés par M. Sabatier au travers de l'évolution qui a pris possession de son esprit, ils ne la contiennent pas comme explication totale de la vie. Paul place tous les événements sous la *πρόθεσις* et la *χάρις* de Dieu, mais c'est là une notion de la souveraineté divine et non une notion des faits humains par lesquels l'homme arrive à la vie éternelle et vraie. Ce qui montre bien que l'évolution s'impose à M. Sabatier, c'est qu'il considère la réparation du péché comme une conception évidemment inférieure à celle du progrès et du développement. S'il y a chute, le christianisme n'est qu'une « simple » (p. 413) réparation équivalente du passé. Pourquoi « simple » ? Est-ce donc si peu de chose de remonter un courant et d'opposer victorieusement à une force décomposante une force reconstituante ? Les médecins et les malades trouvent-ils si simple la guérison de ce qui entraîne à la mort ? Un épanouissement normal vaut mieux qu'une croissance entravée ou déviée ; mais si la croissance n'a pas suivi son cours,

l'offre d'une réparation et d'un relèvement n'est certes pas sans beauté ni sans valeur. Il y a même là un triomphe de la vie dans une lutte grandiose. Après la victoire, le développement reprend sa marche et peut arriver à son terme. Pourquoi opposer évolution à réparation ? L'évolution n'est pas la cause ni l'explication de la vie, c'est son mode ; partout où il y a vie, il y a évolution, soit dans un sens, soit dans un autre. La vie n'est pas continuation, mais évolution. Le plan de Dieu a toujours été de faire passer l'humanité par un développement ; mais dans ce développement, qui est celui d'un être moral, intervient *nécessairement*, non pas le péché, mais l'épreuve. Lorsque la conscience s'éveille, commence une crise dramatique, parce qu'il se présente deux issues : l'obéissance ou la désobéissance. S'il y a désobéissance, l'évolution bonne est arrêtée et il en commence une autre à rebours ; le mal s'accroît dans l'individu et dans la race.

Cette crise dramatique est le point sur lequel M. Sabatier nous laisse dans l'embarras. La transition qu'il nous montre entre l'être instinctif (σάρξ) et l'être moral (πνεῦμα) est-elle intelligible ? Il nous dit, en s'appuyant sur Rom. VII et Gal. III, que la loi intervient, et aussitôt, la vie animale, qui était innocente et même bonne, devient coupable. La loi, qui est aussi bonne, est reconnue comme telle par l'être moral, mais la volonté morale « est devancée et prévenue par le développement de la vie animale qui, dans tout être, apparaît la première (p. 386). » J'avoue que je ne comprends pas ; les questions se posent au lieu de se résoudre. Cet être moral qui approuve la loi, dès qu'elle apparaît et qui, du même coup, se trouve en opposition avec la loi, existait-il avant la loi ? ou bien est-il né à son contact ? S'il naît brusquement, ne peut-il pas, brusquement aussi, réagir contre l'animalité d'où il sort ? S'il existait auparavant, comment se représenter sa vie ? Cette éclosion subite de l'être moral dans les temps préhistoriques est fort obscure ; elle n'a guère été observée jusqu'ici dans l'enfant où elle est plus accessible ; elle n'est pas très claire dans l'interprétation que M. Sabatier nous donne des déclarations de Paul sur la loi. N'est-il pas plus conforme à la pensée de Paul et à l'analogie de nos observations de traduire ainsi les textes : la loi est un témoignage extérieur à l'homme ; il vient non pas faire surgir l'être moral dans un animal, mais faire vibrer une conscience qui sommeillait dans des êtres dénaturés par une évolution à rebours ? Rom. III 20 : « La loi donne la connaissance du péché. » Après cet éveil de la conscience, l'être moral commence à se reconstituer, mais il vit dans la souffrance jusqu'à ce qu'il ait trouvé en Christ l'esprit qui lui donne la victoire sur l'organisme charnel.

Au début de son travail (p. 371 et ss.), M. Sabatier nous dit que sur les questions d'ordre spéculatif, Paul ne s'est jamais expliqué

d'une façon formelle et expresse, et que la question de l'origine du péché est au premier chef une de ces questions spéculatives. N'a-t-il pas cédé à un besoin excessif d'unification et de simplification lorsqu'il a voulu forcer l'apôtre à parler *ex professo* sur ce sujet redoutable ? A notre avis, Paul n'a jamais analysé ce qui s'est passé dans le premier homme, il accepte les récits de la Genèse sans aller plus profondément ; lorsqu'il fait de la psychologie, il reste dans les limites de ce qu'il peut observer directement, l'homme actuel.

Ici, M. Sabatier nous arrête et nous affirme que nous sommes tout à fait semblables au premier homme. Cette assimilation est contraire au fait de l'hérédité et aux paroles de Paul. Si M. Sabatier fait parler Paul comme un moderne (p. 387) au sujet de l'évolution, par contre, il lui refuse à tort tout soupçon de l'hérédité (p. 390) ; Paul qui se représente la nature (Rom. VIII, 20 et 21) comme soumise à la vanité et à la corruption par l'homme, aurait-il de la peine à penser que le premier homme a infligé un changement à la constitution psychologique de sa race ? Et cette ἀμαρτία qui a une existence réelle supérieure à celle des individus, pourquoi ne se serait-elle pas incarnée dans la race ? Les constatations modernes de la puissance de l'hérédité viennent confirmer les intuitions de l'apôtre.

M. Sabatier ne m'en voudra pas d'avoir usé de franchise en cherchant à faire voir ce qui me semble téméraire dans sa plus récente publication. Je ne crois pas que ce soit rabaisser l'apôtre que de placer son originalité et sa grandeur dans l'indomptable puissance de son sens moral reconstitué par Christ, plutôt que dans une sorte d'évolutionisme anticipé. Je ne crois pas non plus faire tort à M. Sabatier en lui disant que sa description de la vie intérieure de Paul est supérieure à son essai, d'ailleurs très brillant, sur l'origine du péché.

ERNEST MARTIN.

---